L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 31 MAI 1894. 67me Année.

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles,
R. P. RANDALL,
54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 31 MAI 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Le mouvement en faveur de la réforme électorale et municipale.

Tout le monde sait, à la Nouvelle-Orléans, par quels moyens on avait essayé d'imposer aux habitants un chemin de fer de ceinture dont ils ne voulaient absolument pas. On comptait sur la longanimité et l'apathie trop habituelle des citoyens qui résistent un jour, deux jours, à la violation de leurs droits puis finissent infailliblement par céder à la ténacité des administrateurs. Cette fois-ci — on se trompait. Les citoyens de toutes les conditions, quelques uns de grande valeur, se sont mis à la tête du mouvement; ils ont fait de chaleureux appels à la population qui s'est levée en masse. Il y a eu protestations sur protestations; démonstrations de jour, démonstrations de nuit. Pas un seul ward qui soit resté en dehors de cet étonnant mouvement populaire. Il a bien fallu céder à cette pression toute puissante. Force a été à l'homme à qui avait été faite la concession ou plutôt à la compagnie qu'il représentait, d'abandonner la partie, de renoncer au privilège qui lui avait été accordé. De son côté, le comité des rues et débarcadères (streets and landings committee) s'est décidé à se réunir et a rédigé hâtivement un rapport favorable au rappel de la malencontreuse ordonnance.

Ce rapport devait être voté mardi; mais la population ne devait pas se contenter de cette première mesure. Elle se réunissait en masse, le même soir, dans la Salle du Washington Artillery et aux abords, pour délibérer encore et attendre le résultat de la séance du Conseil. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que le vote du rappel a eu lieu promptement et sans la moindre opposition.

Nous avons pu, quelques instants plus tard, nous rendre compte de la portée du mouvement populaire. Vers les neuf heures et demie du soir, nous ne savons combien de milliers de citoyens, après avoir descendu la rue du Camp pour saluer les journaux américains, pénétraient en colonne serrée dans la rue de Chartres et venaient sérénader l'*Abeille*.

Nous n'avons jamais vu pareil enthousiasme. La démonstration était évidemment improvisée: pas de flambeaux, pas de transparents; rien qu'un tambour et une bande de quelques musiciens.

Mais la population ne s'endort pas dans le succès; elle veille, elle reste organisée. Il lui faut la réforme et nous croyons qu'elle l'obtiendra.

Savez-vous ce qui profitera le plus des démonstrations provoquées par la Voix de citoyens ordonnée? C'est le mouvement en faveur de la réforme du scrutin. Là-dessus, les avis sont unanimes. Il faut épurer les élections qui se font dans des conditions honteuses.

Les élections sont devenues chez nous une très mauvaise plaisanterie. Ce ne sont pas seulement les élections officielles ou secondaires qu'il est nécessaire de changer, mais aussi les élections primaires. Epurez le scrutin, soit! nous ne nous y opposons pas; nous y applaudissons, au contraire. Mais ne négligez pas de réformer les élections primaires qui sont la base de tout le système et la source de tout le mal. A quoi bon purifier le scrutin, s'il est vicié d'avance dans les assemblées primaires dont on laisse la manipulation aux politiciens de profession qui se partagent le gâteau entre eux, en petit comité. Voilà où il faut, avant tout, porter la hâche. Que les opérations primaires soient légalisées et soumises à des règles sévères, et nous n'assisterons plus aux tristes spectacles dont nous rougissons ici, et dont on fait ailleurs des gorges-chaudes.

Aux Iles Hawaïi.

Encore un sujet de trouble, d'embarras, pour Washington, que les îles Hawaïi, depuis que l'illustre Stevens, prêcher de profession et diplomate d'occasion, s'est avisé de les transformer en une annexe des Etats-Unis. On sait comment s'est opérée cette annexion. Voulant faire parler de lui et se faire un capital politique, le Rév.—pardon—le ministre Stevens, après avoir tramé un complot avec quelques cent cinquante ou deux cents étrangers, la plupart Américains, ordonna tout simplement une descente des troupes de la marine des Etats-Unis dans Honolulu. Dans un pays, nous ne dirons pas désarmé — l'expression serait fausse—mais qui n'avait jamais songé à s'armer, toute résistance était impossible. Le gouvernement, jusqu'ici provisoire, ne repose sur aucun fondement. Il a contre lui toute la population blanche. Il n'est soutenu, lui qui se prétend un gouvernement américain, que par un régiment de trois cents Allemands qui travaillaient sur les plantations et que l'on a transformés en soldats. Ils y ont consenti d'autant plus volontiers que, auparavant, ils étaient obligés de travailler pour gagner leur vie, tandis que maintenant, ils touchent une très belle solde et n'ont rien à faire.

Nous avons plusieurs fois traité ce sujet, d'après des informations certaines; voici un nouveau témoignage qui, à lui seul, en vaut vingt autres, celui de M. Claus Spreckles, le grand planteur d'Hawaïi.

Claus Spreckels annonce une révolution dans le pays—révolution inévitable, dit-il. Il est impossible qu'une si forte majorité tout à fait en faveur de la dynastie régnante ne régimbe pas bientôt contre l'état d'oppression auquel la soumettent quelques étrangers; elle est généralement aussi instruite, si ce n'est d'avantage, que ces étrangers qui la mènent et surtout la malmènent. Il est impossible, enfin, qu'ils ne se soulèvent pas un jour ou l'autre, qu'ils bannissent tous les fauteurs de désordre et ne les chasse pas ignominieusement. Claus Spreckels est une très haute autorité en pareille matière. Nous verrons bien si les événements justifieront ses prédictions.

Un Anarchiste sans le savoir.

Les socialistes, en France,—qu'on aurait tort de juger d'après les apparences et de confondre avec les adeptes de la propagande par le fait,—les socialistes n'ont pas manqué, ces dernières semaines, de mettre en relief le calme d'Emile Henry, sa présence d'esprit, son sang-froid; et ils en ont conclu qu'un dynamiteur capable de si belles attitudes ne pouvait rentrer dans la catégorie des vulgaires criminels. C'était bien plutôt un apôtre, dont l'échafaud allait faire un martyr; c'était un émule des premiers chrétiens, avide de mourir en confessant sa foi; c'était un exalté, un mystique, un fou peut-être, tout ce que l'on voulait, en un mot, excepté un assassin. Nous ne discuterons pas pour le moment cette thèse, à première vue légèrement étourdissante. Mais nous serions curieux de savoir comment les mêmes journaux socialistes, si pleins d'une large indulgence philosophique pour le jeune héros du café Terminus, qualifieront l'autre jeune héros de la rue Etienne-Marcel, non moins calme, non moins serein, non moins impassible que son devancier.

Car, à bien examiner les choses, il est remarquable, ce Hoitrie, et son histoire semble une des plus instructives que nous ait offertes, depuis quelques années, le recueil des causes célèbres.

D'abord, en ce qui concerne le sang-froid, il en a, et du meilleur. Une heure après avoir étranglé une jeune fille et lui avoir délicatement piqué un canif dans la gorge, il rekontre à son hôtel aussi tranquille que s'il revenait d'une promenade sur les boulevards; ses logeurs ne discernent rien de particulier dans ses allures; et cela, déjà, n'est pas banal. Mais cela n'est que le commencement. Le lendemain du crime, au moment où, à minuit, il regagne son domicile, il rencontre devant sa porte des agents de la Sûreté; il proteste avec candeur qu'il ignore ce qu'on lui veut. Quand on précise, il affirme imperturbablement qu'il établira un alibi; il regarde perquisitionner dans sa chambre sans émotion apparente. Il n'abandonne son système de donce dénégation qu'après qu'on lui a mis sous les yeux le porte-monnaie et la chaîne de montre de sa victime. Il avoue alors, du ton dont il avait nié; il raconte les détails du meurtre comme s'il s'agissait d'une anecdote quelconque; il n'a pas même, à la Morgue, pendant la confrontation avec le cadavre, le sursaut nerveux que, le plus souvent, les assassins les plus endurcis s'arrêtent pas à dissimuler; il hausse en souriant les épaules devant les huées de la foule; il fume des cigarettes; il mange de bon appétit. Quand on lui demande s'il regrette son forfait: "Baste! répond-il avec un beau fatalisme et un grand bon sens pratique, *à quoi cela me servirait-il?* Le vin est tiré, il faut le boire." Non, en vérité, jamais Ravachol, jamais Vaillant, jamais Emile Henry n'ont en la conscience en un état plus parfait de quiétude et de repos.

Mais Hoitrie n'a pas seulement pour lui sa sérénité d'âme, il a encore son extrême jeunesse: moins de dix-sept ans et demi; et l'on comprend combien cette juvénilité le met au-dessus de ses rivaux. Comme le dernier en date d'entre eux, il a reçu en outre une éducation soignée, et il est une preuve nouvelle des heureux effets de l'instruction sur le développement moral des individus; il démontre une fois de plus ce que valait la théorie du bagne remplacé par l'école, chimère ingénue dont se sont bercés nos pères et à qui la brutalité des faits a infligé quelques durs démentis.—Si enfin on observe avec soin le *cas* du triste personnage, on retrouve en lui, sous une forme un peu différente, encore embryonnaire, mais déjà pour tant manifeste, le même sentiment par où l'on voit déterminés la plupart des actes de ces grands confrères en anarchie: nous voulons dire le besoin de paraître, la vanité, le cabotinage.

Avez-vous remarqué que, dans une des maisons où on l'employa, la cause de son renvoi fut, non pas sa conduite irrégulière, mais l'affectation qu'il mettait devant ses camarades à se vanter de "faire la noce" toutes les nuits? L'abominable gamin qui, de l'avou de son hôtelier, rentrait au contraire à des heures très normales, jugeait *chic* sans doute de se donner le prestige d'un viveur: avant d'assassiner, il voulait pour se procurer quelques raffinements de toilette qui justifiassent ses singulières prétentions; s'il avait eu de l'argent, il l'eût dépensée non par soif du plaisir, non par goût instinctif de jouissances, mais pour la satisfaction d'étonner ses amis et d'attirer l'attention.... Il fallait qu'il jouât un rôle; il n'avait pas choisi, comme Ravachol, comme Vaillant ou comme Emile Henry, celui de redresser des iniquités bourgeoises. Et, sur ce point, on ne peut vraiment que le plaindre, puisque, s'il avait eu quelque savoir faire et s'il avait été assez habile pour donner à ses prédispositions malfaisantes une couleur vague de revendications sociales, il aurait actuellement à son service une presse pour l'admirer et des orateurs de réunions publiques pour le défendre.

Il serait bien juste cependant qu'une voix au moins, parmi celles que nous entendons d'habitude en des occurrences pas très dissemblables, s'élevât en faveur de cet intéressant compagnon. Une société marâtre lui ayant refusé les quatre-vingt-dix-neuf francs indispensables à ses besoins, il se les est procurés en dérangeant une capitaliste; rien de plus: c'est là, en somme, de la belle et bonne anarchie, de l'excellente propagande par le fait.... Au moment où il assassinait Mlle Andrieu, Hoitrie, inconsciemment peut-être, affirmait un principe.

LA ROSIÈRE DE NANTERRE.

C'est le 13 mai qu'a lieu, à Nanterre, le couronnement de la rosière.

La jeune fille qui, cette année, a mérité l'unanimité des suffrages, est Mlle Marie Eugénie Lainé, demeurant 15, boulevard du Nord.

Son père est caissier au service de M. Pascal, à la Folie-Nanterre, et sa mère est employée à la crèche. La jeune fille est blanchisseuse, mais la débilité de sa santé l'a obligée à maintes reprises de suspendre son travail; cependant, elle n'a jamais voulu rester inactive et elle occupait les loisirs que lui créait ce chômage forcé en s'occupant de ses deux petits frères, âgés de dix et douze ans.

Mme Sellier, femme du deuxième adjoint, dont les bonnes œuvres ne se comptent plus et qui est la Providence du pays, a demandé à être la marraine de la rosière, à qui elle offre un magnifique trousseau et une petite somme d'argent, indépendamment du prix de mille francs que donne la municipalité.

A Nanterre, ce matin, nous avons pu rencontrer Mlle Lainé sortant de chez Cauchois, coiffeur, qui, lui aussi, avait tenu à fêter la rosière en lui offrant gracieusement sa couronne de roses blanches.

Mlle Lainé est une très jolie personne aux yeux bleus foncés, aux cheveux châtains. Grande, très bien faite, c'est en souriant qu'elle répond à nos questions.

—On a beaucoup exagéré mes faibles mérites, car je n'ai fait que mon devoir. Néanmoins, je suis bien contente, bien fière. Si vous saviez combien mes parents sont satisfaits?"—N'est-ce pas, papa? " dit-elle en se tournant vers son père, qui pleure à chaudes larmes.

Après la cérémonie religieuse qui aura lieu à l'église, la rosière, escortée par les pompiers—les traditionnels pompiers—la fanfare, les sociétés de gymnastique et de tir, se rendra à la mairie où elle sera reçue par M. Bizot, l'aimable maire de la localité, un de nos plus distingués officiers d'état-major de l'armée territoriale; par MM. Bauby et Sellier, adjoints, et les conseillers municipaux.

Ce soir, Mlle Lainé ouvrira le bal avec le maire.

LES DÎNERS D'APPARAT...

Un ancien ministre d'Autriche, M. de Kebentziel, avouait que les dîners d'apparat étaient ce qu'il y avait de plus pénible dans sa charge.

"Ces soirées-là, disait-il, sont une corvée. Il faut être en cravate blanche; on est forcé de s'attacher vif à toutes ces croix, on se fait muet comme une carpe, gouin comme un canard; on remue la tête de droite à gauche et de gauche à droite comme un poussah de la Chine. Finalement, on est méchant comme un singe et bête comme une oie! J'aime cent fois mieux aller à un enterrement."

La Salsaparelle d'Ayer, comme altérantif, tonique, diurétique, épurateur du sang, est la meilleure préparation connue.

La Criminalité Enfantine.

On commence à être effrayé, en France, du nombre considérable de jeunes criminels de tout genre que les tribunaux ont à juger.

Depuis deux jours, les journaux sont remplis de détails sur le jeune bandit qui a assassiné son père et qui, devant le juge d'instruction, fait preuve du cynisme le plus révoltant.

Les journaux mentionnent l'arrestation d'une jeune voleuse de douze ans qui, à l'instigation de sa mère, s'introduisait dans les maisons en se faisant "prêter par la concierge, au nom d'une locataire manquant de monnaie, des sommes variant de dix à vingt francs.

Nous publions, il n'y a pas longtemps, à cette place même, une statistique relevée d'après un rapport officiel, et d'où il résultait que depuis six ans la criminalité de l'enfance prenait des proportions effroyables en suivant chaque année une progression des plus inquiétantes.

Et ce n'est pas seulement dans le crime que se signalent les adolescents: là, leur contingent est épouvantable; mais voici que les enfants se mêlent aussi à cultiver le suicide.

Il y a à peine quinze jours, un enfant de onze ans se pendait à la Petite-Roquette; rue de la Glacière, un autre enfant se pendait chez son patron.

Emile Henry, l'anarchiste que Deibler attend, n'a pas vingt ans.

L'assassin de Mlle Andrieux, Hoitrie, n'a pas encore dix-huit ans.

Enfin, la onzième chambre a condamné hier un jeune anarchiste de dix-sept ans, à six mois de prison pour menaces de mort à ses anciens patrons.

Ce jeune criminel adressait la lettre suivante à l'administration de Carmaux:

Retenez bien ceci: c'est que, lorsqu'un patron renvoie un employé moins bête que lui, la première chose à faire est de le payer; car, si l'on se vantre aux pieds des cochons de bourgeois, c'est pour pouvoir vivre sans tuer ni voler. Mais du moment qu'on ne travaille que pour crever de faim, il ne reste plus qu'à gagner sa vie à main armée, à crever des bourgeois qui encaissent de l'or et ne payent rien.

L'anarchie a le droit d'exister. Vive l'anarchie! A mort les bourgeois qui encaissent 90 francs par an pour des actions de 300, fr. pendant que ceux qui les gagnent crèvent de faim.

Cette lettre ne démontre-t-elle pas une précocité de perversité extraordinaire?

Or, quelle est la cause de ces multiplicités de crimes et de suicides chez les enfants, sinon l'absence de morale et l'absence de religion où seule la morale puise sa source?

A côté des statistiques, et l'on questionne des gens qui par profession sont en état de formuler une opinion, que disent-ils?

Voici par exemple M. Guillot, le juge d'instruction du parquet de Paris.

Ce magistrat est un homme de haute valeur, exerçant sa fonction en observateur, en sociologue et en philosophe. Il ne passe point pour clérical, il s'en fait et cependant il est obligé de conclure que cet accroissement de la criminalité chez les enfants tient à des causes générales inhérentes à l'ordre de choses actuel.

Que pensez vous de la morale religieuse? lui demandait hier un de nos confrères.

Je croyais, dans ma longue carrière de juge d'instruction, a-t-il dit, avoir vu jusqu'au fond de la pourriture humaine. Ce fond, je ne le connais vraiment que depuis que je suis chargé de l'instruction des enfants....

Qu'on pense, au point de vue métaphysique, tout ce que l'on voudra de la religion. Ce qui est certain, c'est qu'elle est, pour l'enfant surtout, un élément moralisateur et le plus puissant de tous.

L'enfant qui se croit vu de Dieu, suivi de Dieu, puni de Dieu, sera autrement gardé que celui qui ne pense à échapper qu'à un œil humain, qui ne le voit pas partout, qui ne le suit pas partout.

Il a ajouté:

Avec l'idéal religieux qui s'en va, c'est l'abandon souvent de tout idéal. La patrie, la famille, le devoir, ce sont des mots qui font sourire tout autant que le mot de religion. Il ne reste plus que la lutte pour la vie, les besoins immédiats, les instincts impulsifs.

Tout cela s'éveille à l'âge où, autrefois, on jouait au soldat ou à la poupée, et mène au ruisseau, à la prison, et quelquefois à l'échafaud.

Voilà la véritable explication de ces suicides d'enfants, de ces crimes abominables, souvent raffinés, commis par des malheureux qui n'ont pas encore atteint leur vingtième année.

Quel psychologue décrira jamais ce qui se passe dans l'âme d'un pauvre enfant se préparant au suicide? De quelles amertumes poignantes, de quel dégoût, de quel écœurement ce pauvre être n'est il pas abreuvé pour songer de lui-même à arrêter brusquement une existence à son printemps, alors que tout sourit à la vie et que l'espérance ouvre toutes grandes ses ailes à ceux qui ont la foi?

L'ÉDUCATION EN ANGLETERRE.

Que le peuple anglais soit, comme il le croit fermement, le premier peuple du monde, voilà une prétention à laquelle notre chauvinisme ne saurait se soumettre. Qu'il tienne sur la terre une place plus large qu'aucun peuple rival, c'est un fait qu'on ne peut contester. Que l'individu anglo-saxon ait plus, fréquemment que tout autre, les qualités vraiment viriles, le goût de l'action, la volonté solide, la chair endurcie et l'âme forte, tout observateur sincère devra l'avouer. On se contente volontiers, par un abus des idées de Taine que Taine n'eût point approuvé, d'expliquer ces marques essentielles par la race et le climat. Sans méconnaître ces causes premières, M. Max Leclerc a voulu en trouver et en montrer d'autres. Et la plus efficace de toutes lui paraît être l'éducation que se donne le peuple anglais. Entendez qu'il se la donne, en effet, et non pas qu'on la lui donne, qu'il constitue lui-même sa pédagogie selon ses besoins, ses ambitions et son caractère, qu'il la réforme et la modifie à son gré, qu'il la laisse souple et diverse d'une ville ou d'une province à l'autre, au lieu de la recevoir, comme nous, immuable, uniforme et mécanique, des mains impérieuses de l'Etat. L'école, ainsi conçue, prépare à la vie et non à des examens; elle fait des hommes plutôt que des bacheliers; son influence n'est point bornée au temps des études, elle s'exerce et se prolonge durant l'existence entière; elle est un facteur essentiel dans la formation de l'esprit national. Voilà ce que M. Max Leclerc démontre avec une grande force d'évidence et une rare abondance de preuves. Son ouvrage apporte des documents nouveaux et des arguments certains à quiconque a souci d'une meilleure éducation de l'âme française, et, par là, de la grandeur de la France.

UNE STATISTIQUE INTÉRESSANTE.

Les végétariens peuvent se dispenser de la dire, nous les en prévenons tout de suite.

Il résulte du dernier rapport sur les approvisionnements de Paris qu'en 1893 les habitants de la capitale ont consommé 6,766,230 poulets.

Dans le record des départements pour ce genre d'inspections, celui d'Eure-et-Loir arrive grand premier. Il a en effet envoyé 655,000 poulets.

La consommation de lapins domestiques est également très considérable. Il s'en est vendu dans la même année, aux Halles, 3,071,612. Le département de la Loire vient en tête, avec le chiffre de 408,500 pièces.

Enfin les Parisiens ont mangé: 412,116 lièvres, sur lesquels 291,300 venaient d'Allemagne et 127,000 lapins de garenne, tant français qu'étrangers.

O Gargantua!

L'ESCADRE FRANÇAISE DE LA MÉDITERRANÉE.

La division de l'escadre, commandée par le contre amiral Le Bourgeois, a passé dix jours en Crète.

Le commandant de l'escadre et les officiers ont reçu le meilleur accueil de la population et des autorités.

L'apparition inattendue de la division russe, sous les ordres de l'amiral Avellan, a provoqué des démonstrations de vive sympathie entre les officiers et marins russes et français.

LE BI-MÉTAL.

Tout le monde connaît les dangers de l'étamage. Quelque précaution qu'on prenne, quelque conscience qu'on y mette, l'étain employé n'est presque jamais pur. Il y subsiste toujours quelque trace de plomb. Le relevé mensuel des opérations du Laboratoire municipal nous en donne la preuve constante. Pour ne citer que le plus récent, celui du mois d'avril, nous y trouvons la mention suivante: "Etains et poteries: 33 échantillons, 18 bons, 15 contenant du plomb." Or, l'absorption lente et continue de ce plomb cause on aggrave des maladies sans nombre.

Il faudrait supprimer la cause c'est à dire l'étamage. Mais le cuivre lui-même est un toxique et pourtant aucun métal ne peut sérieusement le remplacer. Si, il y a l'argent. Mais quelle que soit la dépréciation qu'il a subie, une batterie de cuisine en argent massif reviendrait énormément cher. Tout au plus quelques ustensiles en argent pourraient le service de table.

C'est là qu'apparaît l'idée ingénieuse de M. Edouard Martin: la substitution de l'argent fin à l'étamage, non pas à la façon d'une argenture, mais au moyen de l'incorporation, pour ainsi dire, de l'argent avec le cuivre, par des procédés qui font de ces deux métaux un seul métal.

Le Bi-Métal, ainsi est baptisée l'invention nouvelle, se recommande par de nombreux avantages:

Au point de vue de l'hygiène, innocuité complète. Plus d'oxydation possible, plus d'empoisonnement.

Au point de vue culinaire: tous les mets, tous les assaisonnements gardent leur saveur propre, et ne peuvent ni attacher, ni brûler.

Au point de vue de l'aspect: le dehors conserve sa belle couleur de cuivre rouge, cette couleur classique si charmante à l'œil. Le dedans à l'éclat vif et blanc de l'argent, au lieu du reflet gris de l'étain.

Au point de vue du confortable: les objets jadis relégués à la cuisine peuvent, avec leur toilette d'argent fin, figurer, sans les déparer, sur toutes les tables.

Au point de vue de l'économie: la dépense première est un peu plus forte, mais la durée est illimitée et l'entretien ne coûte absolument rien.

Le Bi-Métal est un progrès nouveau à ajouter à tous ceux qu'a déjà vus naître notre siècle si fécond. Et ce n'est pas le moins appréciable, car il s'adresse à tous, riches et pauvres. Il leur rendra à tous d'immenses services, contribuant à augmenter les sécurités de l'hygiène dont on se préoccupe tant, en même temps qu'il généralisera le confortable.

Bien des personnes, parmi les plus riches, qui ont dans leur salon une galerie de tableaux de grand prix, ne songent pas que la négligence d'un domestique peut compromettre leur santé, leur existence peut-être. Grâce à la nouvelle et magnifique invention du Bi-Métal, tout souci disparaîtra. Lucullus pourra dîner chez Lucullus sans redouter les poisons d'une inconsciente Locuste.

SUICIDE ÉMOUVANT.

Mlle Marie Moreau, âgée de trente ans, est libraire à Levallois Perret, où elle occupe, 17, rue Carnot, une boutique dont l'arrière-boutique, qui lui sert de chambre à coucher, ouvre sur la cour. Mlle Moreau a tenté de se suicider dans des circonstances particulièrement émouvantes.

Avant hier matin, les voisins de cette jeune femme, attirés par des gémissements, coururent prévenir M. Rocher, commissaire de police, qui s'empressa d'arriver avec un médecin. On trouva Mlle Moreau, à demi vêtue, se tordant sur son lit, en proie à d'atroces douleurs.

—Je me suis empoisonnée, put-elle dire avec peine. Là, là, ajouta-t-elle, en désignant du doigt une petite table, sur laquelle se trouvait une lettre ouverte.

Le commissaire prit cette lettre et lut ce qui suit:

Neuf heures du soir. —J'absorbe du laudanum.

Dix heures.—Il faut que j'aie la vie dure: je rends le poison, mais ne ressens aucune douleur. Les voisins font un tel bruit qu'il m'est impossible de dormir.

Onze heures.—J'absorbe l'eau de cuivre.

Onze heures et demie.—L'eau de cuivre ne produit aucun effet.

Minuit.—Je mélange de l'eau de cuivre, du laudanum, du rhum et du sucre; en guise de tisane, je fais infuser un paquet de cinq cents allumettes.

J'absorbe quelques gorgées de ce singulier breuvage; il n'a pas mauvais goût.

La pauvre fille, qui a été immédiatement transportée à l'hôpital Beaujon, est dans un état aussi satisfaisant que possible. On espère la sauver.

C'est un grand bienfait de pouvoir acheter le bonheur au prix minime d'un flacon du Rénovateur des Cheveux de Hall.

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
Seul Agent,
129 rue Royale, coin Toulouse.

Réforme du Scrutin.

Tous les Citoyens de la Louisiane favorisant la loi du Scrutin Australien sont invités au

MASS-MEETING

Qui aura lieu à l'Académie de Musique,

SAMEDI, 2 JUIN 1894

A 7:30 P. M.

Des Orateurs distingués se feront entendre.

Les Dames et les Membres de la Législature sont invités.

31mai—3t

Banque Nationale de l'Etat. — Nouvelle Orléans, 17 mai 1894— Une réunion des actionnaires de la Banque de l'Etat aura lieu à la Banque No 122 rue Commune, mardi 26 juin 1894, entre les heures de 10 A. M. à 3 P. M. pour prendre en considération la question de réduire le capital de la Banque.
Par ordre du Conseil de Direction.
CHAS. L. C. DUPUY,
18 mai au 26 juin Caissier.

LES soussignés, FRANK LAMOTHE, et HENRY ANDRY, informent leurs amis et le public qu'ils ont acheté le Salon et Barroom, No 21 rue St-Charles, connu comme Halte à Saloon. Ils n'y tiendront que les meilleures Liqueurs, Vins et Cigares.
LAMOTHE & CIE.
Nouvelle-Orléans, 5 mai, 1884.
5 mai—1 m

NOUVEL ETABLISSEMENT
—DE—
Récréation d'Eté et d'Hiver
A la Renaissance des Chênes Verts.
CITY PARK,
En face de l'entrée principale.
RESTAURANT ET BAR.
Repas à la carte.
Vins de choix, liqueurs fines, cigares.
Salon au premier pour familles
On entreprend des banquets, etc.
Dimanche prochain, 27 mai, un excellent dîner sera servi pour la modique somme de 75 sous par personne.
F. ALCIATORE, Propriétaire.
1er mars—8m et 31 mar ieu dim

ATTENTION
A tous dérangement de l'Estomac, du Foie ou des Intestins peut empêcher de sérieuses complications. Indigestion, constipation, migraine, nausée, attaque de bile et vertige indiquent un dérangement dans certaines fonctions pour lequel les Pilules d'Ayer sont le meilleur remède. Purement végétales, recouvertes d'une couche de sucre, faciles à prendre et promptes à assimiler, c'est la médecine de famille par excellence — l'apéritif le plus populaire, le plus sûr et le plus utile en pharmacie. Mme. M. A. BROCKWELL, Harris, Tenn., dit:
"Les Pilules Cathartiques d'Ayer m'ont guéri de migraines et mon mari de névralgies. Nous pensons qu'il n'y a pas de
Meilleure Médecine,
et nous avons conseillé à beaucoup d'en faire usage."
"Il y a eu trente-cinq ans ce printemps, j'étais épuisé par un travail pénible et une suite de rhumes, qui m'avaient rendu si faible que c'était un effort pour moi de marcher. Je consultai les médecins, mais je continuais de baisser sensiblement jusqu'à ce que j'eusse perdu tout espoir de jamais me rétablir. Etant un jour dans un magasin où l'on vendait des médecines, le propriétaire remarqua mon air faible et maladif, et, après quelques questions relatives à ma santé, me recommanda d'essayer les Pilules d'Ayer. J'avais peu de confiance dans celles-ci ni dans toute autre médecine, mais je me décidai enfin de suivre son conseil et j'essayai une boîte. Avant d'avoir pris toutes les pilules, j'étais beaucoup mieux et deux boîtes me guérirent. J'ai maintenant 80 ans; mais je crois que sans les Pilules d'Ayer, je serais dans la tombe depuis longtemps. J'en achète 6 boîtes tous les ans, et je ne voudrais pas plus m'en passer que je voudrais me passer de pain."—
H. H. INGRAHAM, Rockland, Me.
Pilules d'Ayer
Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.
Chaque dose est efficace.

AVIS LÉGAUX.

Avis.

Avis est par le présent donné de l'intention de présenter pendant la session actuelle de la Législature un bill pour régler et améliorer l'inspection convenable des bouilloires et de la façon qu'il faut nommer le dit Board d'inspecteurs.
15 mai—5 fev 30 j

Avis.

Nouvelle Orléans, 15 mai 1894.
Avis est par les présents donné qu'il sera présenté à la session de la Législature d'Etat de l'Etat de la Louisiane, de 1894 un Acte amendant la Section 1 de l'Acte No 37 de 1884.
15 mai—6t

AVIS OFFICIEL.

Avis est ici donné qu'un projet de loi sera présenté à la prochaine session de la Législature pourvoyant à la réorganisation du corps de police de la ville de la Nouvelle-Orléans, créant un Bureau de Commissaires de Police et spécifiant les qualifications que devront réunir les membres du dit corps, amendant aussi l'Acte No 63 de 1886 connu sous le nom de "Police Act."
11 mai—5 fev 30 j

Avis est par le présent donné de l'intention de présenter à la prochaine session de l'Assemblée Générale un acte décrétant le présent Bureau de Lavee, tel que le lui ont demandé les résidents du district de Levee d'Orléans pour indemniser les personnes dont les propriétés auront été prises par le Bureau pour les travaux de levées.
M. P. DUCLLUT.
10 ma.—1f par jem—4mais

AVIS est par le présent donné de l'intention d'introduire à la prochaine session de la Législature un acte pourvoyant à une appropriation pour venir en aide à Miss Emma S. Page, épouse d'Alfred S. Barnes, de la Nouvelle-Orléans, pour satisfaire un jugement contre le Bureau des Administrateurs de l'Asile des Aliénés à Jackson, Louisiane, se montant à la somme de quatre cent cinquante-sept mille sept cent dix (457,710 00) frais et intérêts à partir du 21 mai 1877. No 2,312 du Docket de l'ancienne Suprême Cour le District pour la Paroisse d'Orléans
8 mai—8 15 22 29 juin 6

Avis.

En conformité de l'Article 42 de la Constitution de la Louisiane, il est donné par le présent avis de mon intention de présenter à l'Assemblée Générale de l'Etat à sa prochaine session pour obtenir l'institution d'un Bureau d'Arrivée et Départ de Vapeurs, constituant le Bureau de la Cour de Ville de la Nouvelle-Orléans, pour frais qui me sont dus au sujet de procès-verbaux de l'Etat à partir du 21 juin 1889 jusqu'au 20 décembre 1891.
M. F. MICHEL
Constable.
6mai—5f on 30 jrs

THE LEON QUEYROUZE
Commission Co. Limited
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
60-62 RUE TCHOUPITOULAS

Bains de vapeur turcs et russes.
BAINS Pour Messieurs de 8 a. m. 11 a. m., tous les jours excepté aux heures des jours réservés aux Dames
Aussi Bains chauds et froids de soufre liquide
Etablissement ouvert les Dimanches jusqu' 4 p. m. A trois lieis de la rue du Canal.
Nos 102 à 106 RUE CONTI
EUG. GAUPP, Propriétaire.
27 juil 1 an
BAINS

1-5-8
Réfléchissez: Cela ne coûte qu'un cent et un cinq-huitième de cent par jour (tant $6 pour 365 jour.
Faites-le prendre immédiatement, autrement vous arriverez trop tard.

Le Directory de la Ville
De la Nouvelle-Orléans pour 1894, de
SOARDS.

Renferme plus de changements qu'il y en a eu depuis vingt ans, ce qui fait que les anciens directories deviennent inutiles et que le nouveau devient indispensable.

Vu des deux sur cous et des délinquants parmi les souscripteurs, ce directory étant une publication de souscriptions exclusivement, il n'y a qu'un nombre limité en vente.

C'est une aide de valeur et sauve avec le temps de l'argent, etc.

City Directory, prix.....$6 00
Business Directory, prix. 1 00
Mappe de la Ville, Litographiée, 3 couleurs..... **50**

Chacun de ces ouvrages mentionnés ci-dessus envoyé par express on par la mail dans toutes les parties des Etats-Unis sur l'envoi du prix.

L. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place, Coin Camp.
6 mars—

JOURNAUX FRANCAIS
Courrier de France.
Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Leurs suppléments. France Mode, Mode Nationale, P. Echo d Mode Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jnal. Amusant, Jal des Voyages Monde Comique, P. Jnal. p. rire, Scien. l'rée, etc.
Dépositaires Généraux:
L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK.
Envois par la Poste dans toute l'Amérique
DEMANDEZ LA LISTE!
Conditions spéciales aux Marchands

C. LAZARD & CO, LTD,
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieis de la rue du Canal, 2me district
lernov 92—1 an—mer.jeu.dim

MALADIES NERVEUSES
Guérison certaine par le
SIROP HENRY MURE
Succès assuré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris
POUR LA GUERISON DE
EPILEPSIE, HYSTERIE, HYSTERO-EPILEPSIE, DANSE DE SAINT-GUY, DIABÈTE SUCRE
MALADIES DU CERVEAU et de la MOELLE ÉPINIÈRE, CONVULSIONS, VERTIGES, CRISES NERVEUSES
MIGRAINES, INSOMNIE, ÉBLOUISSEMENTS, CONGESTIONS CÉRÉBRALES, SPERMATORRHÉE
Notice très importante envoyée gratis sur demande.
HENRY MURE, à PONT-SAINT-ESPRIT (France)
DÉPOT A LA Nouvelle-Orléans : J. L. LYONS & Cie, 42-44, Camp.

AGENTS DE PLEYEL
L. GRUNEWALD CO.
La meilleure maison
D'orgues et de Pianos du Sud,
Pour le Bon Marché et la Confiance.
127 RUE CANAL.
Nouvelle-Orléans.
24 janv—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de